

LES MOTS DE LA FIN

Verstappen et Canard (surnoms)

Nous voulions, pour ce numéro, donner la parole à des personnes qui consomment des substances pour qu'elles nous parlent de leur vécu dans l'espace public. Cela a été difficile. De rendez-vous raté en «c'est pas le moment», cela ressemblait de plus en plus à une fausse bonne idée. Finalement, nous nous sommes installés dans une structure à bas seuil où deux personnes nous ont raconté un petit bout de leur vie avec, en filigrane, la place qu'y tient parfois l'espace public. Les pseudos, ce sont elles qui les ont choisis (réd).

VERSTAPPEN

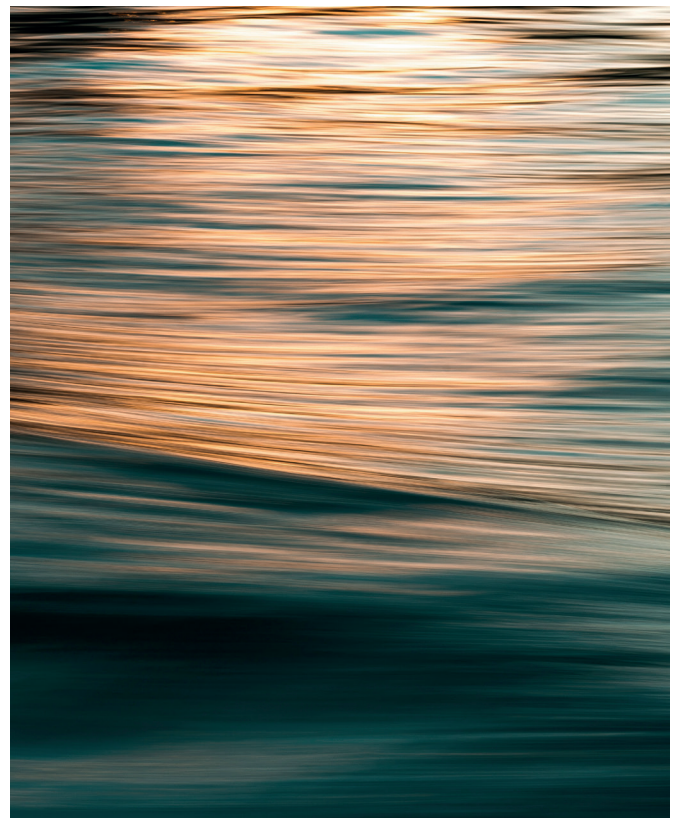
J'ai eu une période où j'ai énormément consommé. J'étais à Berne. Je consommait plusieurs grammes d'héroïne par jour. Je l'obtenais en aidant quelqu'un qui vendait. Je consommait chez moi, j'étais en collocation avec ma copine et une autre personne. On consommait tous les trois.

Quand on s'est séparé je me suis retrouvé à la rue mais je n'y ai pas dormi parce que je trouvais heureusement quelqu'un pour m'héberger ou je trouvais une chambre. La journée, je ne pouvais pas aller consommer au local de consommation parce qu'ils n'acceptaient que les Bernois. J'allais dans un bistrot près de la gare où on consommait dans le fumoir. Une fois il y a eu une raffe et j'avais une dizaine de grammes en poche. On m'a confisqué le produit et j'ai eu une grosse amende.

Quand la police m'a arrêté, à la suite d'une demande de recherche de ma famille, je ne pesais plus que 35 kg et j'étais complètement à côté de la plaque. On m'a mis de force à l'hôpital. J'étais absolument KO et sans doute le patient le plus difficile qu'ils avaient. J'avais d'énormes problèmes de santé mentale. Je suis ressorti de l'hôpital avec un traitement de substitution. Je consomme actuellement un peu de coke à côté. On en trouve dans cette ville maintenant.

En arrivant ici j'étais tout le temps arrêté par la police parce que je faisais des conneries. J'avais beaucoup d'amendes aussi. Je prenais le train sans payer. Aujourd'hui, la police me laisse tranquille.

Avant, quand la structure fermait l'après-midi, j'allais dans le parc avec les autres personnes qui consomment. C'était calme mais maintenant c'est plus tendu. Il y a de plus en plus de nationalités et de bagarres. Je n'y vais presque plus. Je me déplace surtout entre la structure et chez moi.



CANARD

J'ai commencé l'héro avec une copine et je n'ai jamais pu arrêter. Aujourd'hui encore j'en consomme tous les jours en la fumant. J'en achète dans la rue, c'est facile. Il y a notamment des consommateurs qui financent leur propre conso en revendant une partie de ce qu'ils ont acheté.

Quand la structure ferme l'après-midi je vais souvent sur la place, là où se retrouvent les autres personnes qui consomment. C'est tranquille mais parfois en fin de journée y'a des gens qui sont en manque, surtout ceux qui prennent aussi des médicaments. Ces derniers temps c'est aussi devenu plus tendu. Il y a des personnes venues du Maghreb qui vendent un peu de tout, arnaquent parfois. Certains consomment aussi. Les relations ne sont pas simples, on ne se mélange pas.

Récemment on a aussi vu arriver des vendeurs de coke africains qui provenaient d'une autre ville. La police est

intervenue rapidement pour les faire partir. Ils ont eu raison, la coke c'est trop dangereux à mon avis. Moi, la police elle me connaît et elle me laisse tranquille. J'ai eu à faire avec elle quand j'avais toutes ces amendes parce que je prenais le train sans payer pour aller chercher de la drogue. Sur la place où nous nous réunissons, la police intervient seulement quand « ça chauffe », sinon elle nous laisse en paix.

Quand je consomme dans l'espace public je vais à un endroit où l'on ne me voit pas, par exemple dans des WC publics. Je laisse tout propre en partant. Ce que je n'arrive malheureusement pas à faire c'est faire partir toute la fumée.

Les relations ne sont pas simples, on ne se mélange pas

Moi, ce qui m'a aidé ce sont l'accès aux repas et à un logement d'urgence quand je cherchais un appartement et que les régies immobilières ne voulaient pas m'en louer un. Cela m'a évité d'être complètement à la rue.

IMPRESSUM

Adresse des éditeurs

Addiction Suisse

Ruchonnet 14, CP 870, 1003 Lausanne

Groupe Romand d'Études des Addictions GREA

Rue Saint-Pierre 3, 1003 Lausanne

Rédaction en chef

Frank Zobel, Addiction Suisse - **Camille Robert**, GREA

Comité de rédaction

Barbara Broers, HUG - **Marina Delgrande**, Addiction Suisse - **Line Pedersen**, Université de Fribourg - **Benjamin Ravinet**, itinéraires santé - **Ann Tharin**, HES-SO - **Valentine Schmidhauser**, Addiction Suisse.

Abonnements

Addiction Suisse, Av. Louis-Ruchonnet 14, 1003 Lausanne, T. 021 321 29 11, info@addictionsuisse.ch

Site : <https://shop.addictionsuisse.ch/fr/15-periodiques>

Parution

3 fois par an

Abonnement

Suisse : Fr. 45.- par an - **Étranger** : Fr. 57.- par an

Graphisme

SDJ-Design, Sabine de Jonckheere

Mise en page

Lysandre Lechelard, GREA

Images

Photos Unsplash: p. 4 Sugar Bee; p. 11 Markus Winlker; p. 19 Stefano Pollio; p. 29 Armand Khoury; p. 30 Daniel Olah

Les articles signés n'engagent que leur auteur-e. La reproduction des textes est autorisée sous réserve de la mention de leur provenance et de l'envoi d'un justificatif à la rédaction.

ISSN 1422-3368